

« semé par nos rues et carrefours, intitulé : l'*Anti-Espagnol*, lequel toutes gens de biens
 « et ayant la conscience nette, auront assez peu jugé avoir été dressé par quelque
 « partisan de ceux, lesquels ayant conjuré ces jours passés de surprendre cette ville
 « et la livrer es-mains de l'hérétique, pensaient rendre le parti de l'Union odieux
 « parmi le peuple, sous couleur de persuader que nous avions eu volonté de
 « nous faire tous Espagnols, pour par là disposer ce peuple à favoriser leur parti,
 « encore que partie de ces conspirateurs soyent les premiers Français, aussi bien
 « que les premiers gentilshommes de leur race. (*E il tutto robba di Guadagno*).
 « Mais Dieu par sa bonté a exaucé les prières des gens de bien, et dissipé leur
 « entreprise par un moyen plutôt divin qu'humain. Or, monseigneur, n'est-ce
 « pas un grand malheur que du nombre de ces conspirateurs, il y en a partie
 « qui ont juré l'union, et l'autre partie de ceux qui envoyèrent par devers
 « monseigneur le Légat, lorsqu'il était en cette ville, pour lui persuader qu'ils
 « étaient enfans d'obéissance ; c'est pourquoi mondit seigneur le Légat ne doit
 « trouver mauvais le refus que l'on fit en sa présence à aucuns des réfugiés de
 « cette ville de les remettre dans la ville, sur l'instance qu'ils en firent à son
 « illustrissime et révérendissime seigneurie ; parce que les effets ont assez fait
 « paraître, qu'ils ne faisaient cette poursuite que pour avoir moyen, étant dans
 « la ville, de tenir la main et prêter épaule à cette malheureuse et plus que ca-
 « tilinaire conjuration, qui se commençait déjà à brasser dès ce temps-là.

« Cependant, Monseigneur, je vous présente ce petit discours, et vous sup-
 « plie de ne point regarder à la petitesse du présent, qui véritablement n'était
 « digne que l'on y employât le nom d'un si grand, si rare et si digne prélat
 « comme vous ; mais à la bonne volonté de celui qui le vous présente, qui a
 « voué et vie et biens pour vous faire à jamais très-humble service ; à Lyon, ce
 « 8 mars mil cinq cent quatre-vingt et dix. Votre très-humble, dévot et affec-
 « tionné serviteur, C. D. R. »

L'auteur, dans tout le cours de ce méchant libelle, se livre à toute la passion et l'emportement dont un ligueur peut être capable ; il parle du roi dans les termes les plus injurieux ; il l'appelle le Béarnois, hérétique, relaps ; Navarrois, et s'efforce de prouver que, quand même il abjurerait ses erreurs, il ne pourrait jamais monter sur le trône, et qu'il était pour toujours déchu du droit que sa naissance lui donnait ; il excommunie tous les catholiques qui soutenaient l'opinion contraire, et après avoir exhalé toute sa bile, il termine son écrit par ces mots qui donneront une idée de la modération de son style : « Comment peu-
 « vent donc ces politiques et bigarrés (s'ils ont quelque chose de français en
 « l'ame), oïr seulement nommer parmi eux ce nom de Navarrois malheureux
 « pour la France, et qui a apporté ci-devant tant de malheurs à ce royaume, et
 « à cette occasion servir d'épouvantail aux petits enfans du temps de Charles
 « d'Evreux, et comment peuvent-ils désirer pour roi celui, lequel accompagné
 « de ce titre, a fait voir par tant d'effets qu'il n'a ni religion, ni foi, ni piété,